



federactu

LOVE STORY

100 % agriculture



(Crédit photo : Gilles VK-Franceagritwittos)



➔	A vous dire	p. 3
	Merci aux héros du quotidien	
➔	Dossier.....	p. 4 à p.7
	Agriloving : 100 % love agriculture	
➔	Génétique.....	p. 8
	Ob'Hélix, le nouveau taureau de la section repro de Feder	
➔	Tendance des marchés ovins.....	p. 10
	2020, une année pas comme les autres !	
➔	Tendance des marchés bovins.....	p. 11
	Le hâché a la cote !	
➔	Aide à l'investissement.....	p. 12
	Autonomie alimentaire en région AURA	
➔	Economie.....	p. 13
	GIEE ovin : des groupes d'éleveurs innovants	
➔	Sanitaire.....	p. 14
	La bronchite vermineuse	
➔	Environnement.....	p. 16
	Beef Carbone	
➔	Economie.....	p. 18
	Création d'une GIEE en Ardennes	
➔	Technique bovine.....	p. 19
	Le désaisonnement	
➔	Export maritime.....	p. 20 à p. 21
	Une sacrée organisation !	
➔	A savoir.....	p. 22
	Brèves	
➔	VRAC.....	p. 23
	Portrait passion de Pascal MORLAT	



www.feder.coop

SITES BOVINS

Molaise - BP 17 - 71120 CHAROLLES	Tél. 03 85 24 25 50
4, rue de Brest - 71300 MONTCEAU-LES-MINES	Tél. 03 85 69 03 00
La Bussière - RN 151 - 58500 RIX	Tél. 03 86 27 01 89
Route de Mazargan - 08400 GRIVY LOISY	Tél. 03 24 71 07 07
Les Crégnards - 03500 ST POURÇAIN-SUR-SIOULE.....	Tél. 04 70 45 38 69
Le Moulin de la Perche - Taisey - 71100 SAINT-REMY.....	Tél. 03 85 48 51 98

SITES BOVINS ET OVINS

Rue de l'Oze - 21150 VENAREY-LES-LAUMES.....	Tél. 03 80 89 59 00
Chemin de la plaine - 63360 GERZAT	Tél. 04 73 15 23 40
Les Chaumas - 03430 VILLEFRANCHE-D'ALLIER.....	Tél. 04 70 07 46 05

SITES OVINS

Recuange - 71320 LA BOULAYE	Tél. 03 85 79 40 06
Le Bourg - 43100 SAINT-BEAUZIRE	Tél. 04 71 76 80 81

Directeurs de la publication : Bertrand LABOISSE & Yves LARGY

Directeurs de la publication : Bertrand LABOISSE & Yves LARGY

Conception & réalisation revue : Christophe FOUILLAND, Matthieu PRIN
Marie TORNERO, assistante communication

Crédits photos : remerciements à Franceagritwittos, @guyotvincent02, Virginie TEMPERE,
Laurianne LABOUESSE, Marine CHARBONNIER, Laure OGER, Delphine BUISSON, Pixabay

(Crédit photo : @caumique Camille Chrétien)

Merci à tous les héros du quotidien

Alors que nous nous apprêtions à vous livrer une love story 100% agriculture, bien décidés à vous parler de notre beau métier, 100% positivement, faisant ainsi un pied de nez aux agribasheurs, voilà que le virus covid-19 s'invite dans notre histoire, bouleversant douloureusement nos vies, nos certitudes à tous.

Dans ce contexte de crise sanitaire inédite, l'heure est à la mobilisation générale. La priorité va bien entendu au traitement des malades, au respect strict des gestes barrières et du confinement, et nous remercions le dévouement et l'abnégation des personnels soignants et de santé.

Au-delà de cet enjeu sanitaire majeur, le second défi à relever est la sécurisation de l'alimentation de nos concitoyens. Le secteur agroalimentaire est devenu prioritaire et stratégique. De la fourche à la fourchette, agriculteurs, professionnels de la mer, entreprises de transformations et transports de biens alimentaires français remplissent cette mission d'intérêt national d'assurer la continuité de l'approvisionnement. La question de l'autonomie alimentaire (tout comme celle des médicaments) n'a jamais pris autant de sens qu'en cette triste période. Nourrir les autres est une noble mission et il n'est jamais trop tard pour s'en rendre compte.

Les crises sont des piqures de rappel violentes et nous prenons conscience qu'en toutes circonstances, notre sécurité, notre stabilité et notre développement, individuels et collectifs, passent par 4 piliers : la santé, l'alimentation, l'éducation, la protection.

Pouvoir manger passe par nous, agriculteurs et coopérative. Premiers de cordée ! Pas de confinement

pour les agriculteurs, pleinement mobilisés, dans les champs à récolter, dans les fermes auprès des animaux.

Votre coopérative et ses collaborateurs sont aussi en première ligne. Depuis le covid-19, nous nous engageons fortement pour relever les défis logistiques, et s'adapter en mettant en place des organisations de travail pour assurer la sécurité de nos salariés tout en assurant la continuité des services à nos éleveurs adhérents. Et, nous tenons à leur exprimer, ici, toute notre gratitude. Grâce à eux, nous avons pu poursuivre les activités et services de la coopérative.

Malgré la crise, Feder reste en mouvement. Agriloving oblige, parlons mariage ou plutôt fusion ! SOCAVIAC et GLOBAL ne feront désormais qu'une seule coopérative bovine, Feder Elevage, une décision validée par les conseils d'administration et actée lors des assemblées générales. Nous aborderons plus en détail cette fusion dans notre prochaine revue. Enfin, les assemblées de section et générales sont maintenues par visioconférences pour assurer la sécurité et santé des participants.

En ces temps terribles, souvenons-nous que 450000 agriculteurs français remplissent avec succès leur mission de produire pour nourrir le pays, en suffisance, dans des conditions remarquables de qualité et de prix. Ils ont répondu et répondent à l'appel. Gageons qu'après le covid, l'agriculture reste au centre des enjeux stratégiques d'avenir avec des prix plus rémunérateurs, que le soutien politique ne soit pas conjoncturel et, que la reconnaissance perdure...

A vous dire...

Yves Largy

Président de GLOBAL/Feder
Éleveur à Curgy (71)



Bertrand Labois

Président de SOCAVIAC/Feder
Éleveur à Sauvagny (03)



Thierry Orcière

Président de COPAGNO/Feder
Éleveur à Lezoux (63)



Gilles Duthu

Président de TERRE D'OVIN/Feder
Éleveur à Francheville (21)



Nicolas Boucherot

Président de Feder Eleveurs Bio
Éleveur à Champagny (21)



100 % LOVE AGRICULTURE

Hier encore, à l'heure où l'agribashing battait son plein entre dénigrement systématique de l'agriculture, hostilité croissante, coq traité en justice, agressions physiques et verbales, intrusions... une poignée d'irréductibles avaient pris et continuent de prendre le contrepied pour répondre à leurs détracteurs en communiquant résolument positivement sur leur métier via les réseaux sociaux et ailleurs.

C'est vrai, les jours sont à la solidarité et aux retrouvailles avec notre agriculture nourricière. Un coronavirus est passé par là, véritable révélateur des secteurs stratégiques de notre société, inversant du même coup cette tendance accusatrice qu'est l'agribashing.

Pour autant, vous trouverez à lire dans ce dossier des témoignages de passionnés, d'engagés 100% agripositifs et constructifs (*propos recueillis avant le confinement*). Les agriculteurs ont des choses à dire et ils ne sont pas à court d'idées pour se faire entendre. Twitter, youtubeurs ou encore agridateurs des champs, depuis leur cour de ferme, ils restent toujours bien décidés à renouer et à reconquérir le cœur des consommateurs qui se posent des questions légitimes sur la qualité de leur alimentation et sur ses modes de production.

Focus sur une #love story 100% agriculture...



Ce qu'ils en disent...



Les consommateurs de notre boucherie de Saint-Rémy témoignent...

André P. :

«Nous nous servons à la boucherie de Saint-Rémy pour la qualité et le circuit court.

Nous continuons à venir pendant la période de confinement par nécessité bien sûr et la volonté de consommer des produits de qualité. Le magasin ainsi que le parking nous permettent de respecter les gestes barrières».

Roger M. :

«Nous venons depuis des années à la boucherie, le confinement n'a pas changé nos habitudes alimentaires et nous soutenons nos commerçants.

Nous venons pour la qualité des viandes et le service».



Fragritwittos

Denis BEAUCHAMPS



Votre association "Franceagritwittos", créée en 2017 et composée d'agriculteurs et de professionnels agricoles a choisi Twitter pour communiquer de manière positive sur l'agriculture. Vous en êtes le président depuis 2018. Qui êtes-vous et pouvez-vous nous la présenter ?

"Dans la vraie vie, je suis salarié, responsable céréales à Coopaca-Ucal, une coopérative céréalière basée dans l'Allier. Pourquoi twitter ? C'est facile et rapide (2 secondes) et surtout c'est percutant, bien plus que d'autres réseaux sociaux. A l'origine, on était plusieurs copains à échanger par tweets interposés sur l'agriculture et puis nous nous sommes structurés autour de cette même passion. On a créé l'association en novembre 2017. Je préside depuis 2018 l'association, succédant au regretté Cyrille Champenois. En 2019, nous étions 370 adhérents. Nous avons dépassé les 400 adhérents en tout début 2020 et plus de 12 000 abonnés sur le compte"

Notre association est apolitique et asyndicale et a pour objectif de montrer et communiquer sur ce qu'est réellement l'agriculture aujourd'hui dans toute sa diversité, avec pédagogie, bienveillance, et par des réponses simples et factuelles (témoignages, vidéos, photos, sur nos pratiques agricoles). Nous avons d'ailleurs établi une charte pour une communication positive et courtoise. Il y a une vraie volonté de dialogue entre les consommateurs en grande majorité et les agriculteurs. De la ferme à l'assiette, ils ont besoin de confiance et réassurance".

Quels sont les autres moyens de communication dont vous disposez ?

"Dans un esprit festif, nous nous réunissons autour de désormais traditionnels "tweetapéros" ouverts aux agritwittos et followers, par exemple lors du salon de l'agriculture à Paris et aussi plus localement à Cournon !

Toute l'année, en plus des tweets, nous menons plusieurs actions en mettant une banque d'images postées par la communauté (en contrepartie, mention des crédits des auteurs) au service des institutionnels, et des professionnels de la presse et de l'Education Nationale, sur notre site internet franceagritwittos.com.

On peut y trouver aussi un guide pratique à destination des agriculteurs : "Comment communiquer efficacement quand on est agriculteurs et qu'on manque de temps !". Ce petit guide rassemble quelques trucs et astuces utiles pour lever les malentendus et les clichés dont souffre le monde agricole et recréer un lien solide avec le reste de la société ! Plus de 1000 exemplaires ont été vendus à ce jour.

Enfin, nous intervenons sur invitations à des assemblées générales, des conférences ou des tables rondes pour nous présenter et expliquer que chacun peut communiquer, oser parler de son métier. Précisons que les membres sont bénévoles et interviennent selon leurs disponibilités".

Vos perspectives ?

"Continuer de communiquer positivement et grandir encore sur d'autres réseaux sociaux".

Une reconversion qui sonne avec passion !



Amandine Audinat, 35 ans, 2 enfants, est en GAEC avec Guillaume, son époux, depuis 2018, au départ en retraite de son beau-père. L'exploitation de 260 ha, avec 140 vaches à vèler et de reproducteurs charolais, se situe sur la commune de Deneuille-les-mines (03). Si Amandine est issue du milieu agricole dans le Puy-de-Dôme, elle avait pourtant choisi une autre voie professionnelle. Mais c'est par amour et par passion qu'elle a fait son entrée dans le GAEC familial. *Paroles d'éleveuse...*

Dans un contexte difficile, comment fait-on le choix de l'agriculture ?

Mes parents étaient éleveurs de vaches laitières dans le 63 mais pas question de reprendre l'exploitation. En 2004, j'ai obtenu mon Brevet de Technicienne Agricole en Analyse, Conduite et Stratégie de l'Entreprise Agricole à Neuvy. C'est en effectuant mon stage de BTSA dans l'exploitation familiale Audinat en 2004, que j'ai rencontré Guillaume, mon mari aujourd'hui. J'ai ensuite travaillé pendant un an auprès de la DDSV et j'ai enchaîné comme comptable au sein de CERFRANCE à Cosne-d'Allier, puis comme conseillère de gestion. J'avais en charge d'accompagner les agriculteurs dans leur installation, dans leurs projets d'entreprise, ou encore dans la transformation des systèmes d'élevage, et l'accompagnement financier. Pendant 11 ans, j'ai porté les valeurs de proximité, d'écoute, de service et d'accompagnement auprès de nos adhérents.

Deux enfants et 12 ans de salariat plus tard, la passion des animaux était toujours là. Quitter le salariat pour la ferme a été une décision prise en commun, c'est un projet familial ! Un défi ! Bien sûr agriculture est un travail physique avec la manipulation des bovins mais le contexte salarial avait changé et je ne m'y retrouvais plus. Aujourd'hui en GAEC, je suis à ma place. Je ne subis pas, j'ai choisi !

Quelle est votre partie dans le GAEC et qu'est-ce qui a changé pour vous ?

Comme pour l'activité salariale, il faut s'organiser et planifier tant au niveau familial avec la garde des enfants qu'au niveau professionnel. Au bout d'une année, chacun a trouvé sa place. Pour ma part, je m'occupe des soins des animaux, des vaccinations mais aussi du dressage

pour les concours, en plus de l'affouragement l'hiver, la manipulation des bêtes, les clôtures, l'administratif. L'été, j'aide aux travaux des champs avec la fauche, l'enrubannage, l'ensilage, etc...

Si nous devons endosser plusieurs casquettes : gestionnaires, financiers, techniciens, communicants... nous sommes libres dans nos choix et dans nos organisations de travail.

Le salariat m'a apporté l'ouverture, le goût du contact. Depuis la ferme, j'ai l'envie de partager et de montrer à notre entourage que nous sommes droits dans nos baskets parce que nous avons conscience de ce que l'on produit et comment on le produit. Nous aimons nos bêtes, nous les soignons, nous les respectons, la finalité étant de produire de la viande de qualité.

Féru de génétiques, Guillaume et moi sommes fiers des résultats des bovins que nous présentons au concours même si nous ne jouons pas la gagne. C'est un plaisir avant tout et la reconnaissance de notre travail de sélection.

Vous avez récemment endossé une responsabilité supplémentaire, pouvez-vous nous en parler ?

Je suis administratrice, stagiaire pendant deux ans, au sein du conseil d'administration de la coopérative SOCAVIAC/Feder. C'est un groupe de travail avec des idées et des expériences au service de projets coopératifs. Je suis déléguée dans la section «bovin viande» du secteur de Villefranche d'Allier. Nous menons une réflexion autour de la coopérative idéale de demain. Nous sommes actuellement 19 personnes dont 4 stagiaires.

L'agriculture, un choix depuis toujours !

Flora Loiseau, agricultrice de 28 ans, à Meilly-sur-Rouvres, en Côte d'Or, est installée en GAEC depuis 6 ans, initialement avec ses deux oncles et à leurs départs en retraite (2014 et 2019), avec son frère Gautier depuis janvier 2019. L'exploitation forte de 400 têtes de bétail est étendue sur 260 ha. Naisseur-engraisseur, adepte de la génétique, le GAEC LOISEAU défend les qualités bouchères de la race charolaise et n'a jamais raté le concours de Saulieu, depuis 1968, à une exception près !

Flora est également présidente du syndicat des Jeunes Agriculteurs du canton de Pouilly-en-Auxois, en plus d'être ambassadrice de l'association «Agriloving». Osons tout !

.....

Gérante de Gaec, présidente des JA de votre canton, ambassadrice d'Agriloving, vous osez tout ! Pouvez-vous nous décrire votre parcours ?

L'agriculture est une évidence pour moi. C'est un choix de toujours, de toute petite. Nous habitons à 50 m de l'exploitation de mon grand-père paternel et de mes deux oncles. Avec mon frère, on y a passé tous nos week-ends et toutes nos vacances. C'était naturel. Et dès que nos pieds ont pu atteindre les pédales, on s'est rués sur le tracteur ! Mon père était le cadet de sa fratrie et il s'est engagé dans une autre voie professionnelle. Il nous a toujours encouragé à faire ce que l'on voulait. Plus tard, mon brevet de technicien supérieur en analyse et conduite de systèmes d'exploitation en poche, j'ai été salariée de l'exploitation familiale pendant plus de deux ans, histoire d'éprouver ma passion à la réalité difficile de terrain. Rien n'a entamé ma passion. Et puis, je ne suis pas seule. Nous sommes deux jeunes avec nos idées qui avons bénéficié des conseils des anciens et de leur savoir-faire. Nous réfléchissons ensemble et c'est notre force. C'est plus facile et stimulant à deux, et beaucoup moins éprouvant physiquement avec les manipulations liées à l'élevage. En fait, je n'ai jamais voulu faire autre chose !

Ambassadrice d'Agriloving mais encore ?



Agriloving c'est la communauté des amoureux de l'agriculture ! L'association est née début 2019 à partir d'un groupe de réflexion d'agriculteurs de Côte d'Or, moins pour répondre aux attaques, que pour la mise en avant de nos pratiques et de nos valeurs. Le mot d'ordre : communiquer positivement et de façon décalée sur le monde agricole. Le projet a d'ailleurs été officiellement présenté en novembre 2019 durant la Ferme Côte-d'Or au sein de la Foire internationale gastronomique de Dijon

#AGRI
LOVING
LA COMMUNAUTÉ DES AMOUREUX
DE L'AGRICULTURE EN BFC



par François-Xavier Lévêque, céréalier et président de l'association.

Tous les moyens sont bons pour prendre en main notre communication. Et, les ambassadeurs comme moi ont pour mission de poster et relayer les messages et clips vidéos diffusés sur les médias sociaux mais aussi d'informer au travers d'autres actions telles que visites guidées en ferme, reportages radio, quotidien filmé, présence sur les salons (SIA) et forums... Les consommateurs se posent des questions légitimes sur ce qu'ils mangent, nous sommes là pour leur répondre en toute transparence et tordre le cou aux fausses informations de nos détracteurs. Qui mieux que nous peut parler de notre métier ? Il n'y a pas une mais des agricultures qui se complètent toutes.

Nous sommes soutenus depuis le début de notre création par les JA 21, JABFC, la Chambre d'agriculture 21 et Dijon Céréales. Pour autant, Agriloving est une communauté pour tous les protecteurs du monde agricole, indépendante et ouverte à tous : citoyens, consommateurs, amoureux du terroir, acteurs du monde agricole ou non pour parler d'une voix unique et être entendus ! Elle ne se limite pas à la région Bourgogne-Franche-Comté et a vocation nationale. Osons dire qu'on aime bien faire notre métier !

Génétique : OB'HELIX

Le nouveau
taureau de

la section reproducteur de Feder



Acheter un reproducteur fréquemment (tous les 2 ans en moyenne) était une tradition pour la section reproducteur de SOCAVIAC/Feder, c'est en passe de le devenir pour Feder. Après Macaron, acheté en février 2017 à la station d'évaluation de Jalogny, c'est sur le même site que le nouveau taureau a été acquis.

	IFNAIS	CRsev	DMsev	DSsev	FOSse	ISEVR	AVel	ALait	IVMAT	CRCjbf	CONFjbf	IABjbf
	99	113	123	107	110	126	112	-	118	+++	+++	+++
CD	0.50	0.48	0.64	0.56	0.50	0.52	0.35	-	0.51	+++	+++	+++

Sans corne : non porteur
Atoxia : non porteur

Gène culard : porteur hétérozygote
DEA : non recherché

Blind : non porteur

One, son nom de naissance, a fait l'unanimité auprès des membres de la commission de sélection. Toujours dans la ligne de mire des éleveurs : un taureau filière, alliant aptitudes maternelles et qualité bouchères.

Au-delà d'une morphologie impressionnante, ce vendredi 14 février 2020, sous la halle de Charolles, ce sont bien les résultats à l'issue de la phase d'évaluation qui ont séduit la section : **118** en index de synthèse, ce qui le place dans le top 10 des animaux présentés, c'est aussi son génotypage qui révèle son potentiel. **99** en facilité de naissance et, **112** en aptitude au vêlage en font un taureau facile à utiliser. Son pédigrée, enfin, pour **ce fils de Malakoff** qui descend d'un taureau reconnu et confirmé dans sa production.

OB'HELIX, son nom de scène, est apparu à la lumière d'un partenariat innovant avec la société **HELIX**. Cette entreprise, partenaire informatique historique de **Feder** a souhaité s'associer à l'achat du taureau pour mettre en avant auprès de ces équipes, son rôle dans l'élevage. C'est tout naturellement que la reproduction s'est imposée comme le début de l'histoire.

10^{ème} taureau de la section, gageons qu'OB'HELIX sera le fer de lance de la génétique charolaise. Actuellement, au centre de collecte de semence de Fontaines, afin d'assurer la production des doses destinées à sa diffusion, les paillettes, réservées dans un premier temps aux adhérents de la section, seront comme pour **Macaron**, ensuite disponibles pour tous les adhérents.

Indic. facilité de naissance	Potentiel de croissance	Développement musculaire	Développement squelettique	Aptitudes fonctionnelles	Ouverture pelvienne	Index Morphologie et croissance station IMOCR
=	108 0.38	116 0.48	105 0.46	98 0.32	107 0.32	118 0.43

Performances réalisées en station

Poids en fin de contrôle : 655 kg
GMQ en contrôle : 1702 g/j
Poids Age Type 430 j : 611 kg

Développement squelettique

Grosseur des canons : -
Longueur du dessus : -
Longueur du bassin : =
Largeur aux hanches : +
Développement : =

Développement musculaire

Dessus d'épaule : +
Largeur du dos : +
Arrondi de culotte : =
Largeur de culotte : =
Épaisseur du dessus : +
Longueur de culotte : =

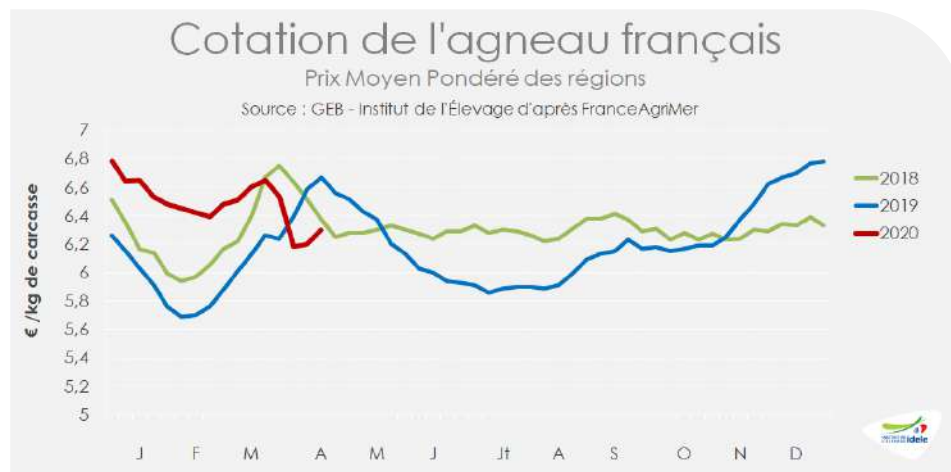


Yves JEHANNO, Responsable Génétique Feder



Marché ovin : 2020, une année pas comme les autres

Après un début d'année plutôt profitable pour les éleveurs, le cours de l'agneau a subi de façon importante la crise sanitaire et ce dès le début.



Ce début d'année a été marqué par des cours soutenus dus notamment à un déficit de production et à un export d'agneaux Lacaune dynamique. En moyenne sur les 10 premières semaines de 2020, le cours de l'agneau français est plus élevé de 0,62 €/kg d'une année sur l'autre. L'offre est restée toujours modeste à l'approche de Pâques, ce qui a maintenu la cotation à un niveau élevé par rapport à l'an passé.

Tandis que les perspectives étaient favorables pour l'agneau au printemps en France, du fait de la concomitance de 4 fêtes religieuses sur deux mois, la crise sanitaire est venue anéantir ces prévisions.

La situation au mois de Pâques, en termes de reports d'agneaux, a été finalement moins catastrophique qu'on aurait pu le craindre : grâce aux efforts des opérateurs des différents maillons de la filière, le marché français de la viande ovine s'est désengorgé quelques jours seulement avant le fameux dimanche pascal. La plupart des distributeurs ont privilégié l'agneau français, en diminuant temporairement leurs achats de viande importée ou en congelant une partie de l'agneau néozélandais. L'Interprofession a développé une communication forte autour de l'agneau français et des opérateurs ont pris des initiatives exceptionnelles, tels que des drive géants, pour diversifier les formes de commercialisation de leurs animaux.

Les agneaux surnuméraires semblent avoir trouvé leur débouché, au prix d'une forte baisse de valeur : la cotation française avait en effet perdu 35 centimes entre les semaines 13 et 14. En semaine 15, semaine de Pâques, le cours a regagné à peine 0,02 €/kg, alors même que les ventes étaient annoncées particulièrement dynamiques.

En semaine 16, on observe un nouveau redressement de cette cotation française, qui illustre probablement, avec un peu de retard, le désengorgement du marché français

pour Pâques (retournement de situation avec ventes importantes juste après l'établissement du cours national de la semaine 15).

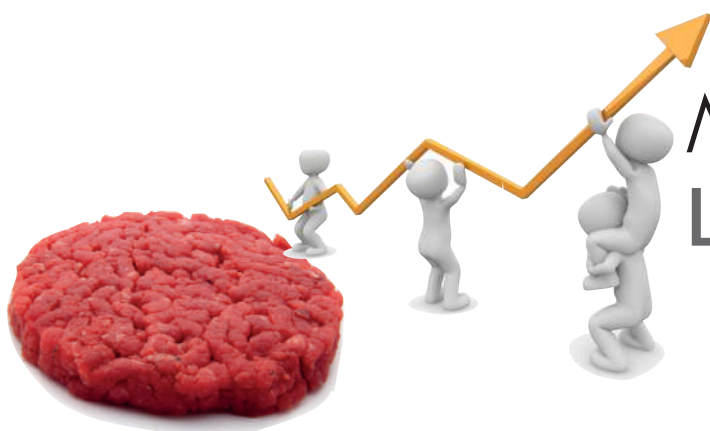
En outre, les nouvelles habitudes alimentaires des Français développées pendant le confinement vont perdurer au-delà du 11 mai : la RHD ne reprendrait pas totalement avant mi-juin et, même si la consommation des Français en viande d'agneau s'est fortement relancée deux semaines avant Pâques, tous circuits, celle-ci pourrait avoir chuté de façon significative durant le confinement, selon l'Interprofession...

La filière ovine, dans son ensemble, se mobilise semaine après semaine pour assurer un écoulement régulier des agneaux et maintenir la meilleure rémunération possible aux éleveurs en s'adaptant aux difficultés quotidiennes qu'elle rencontre.



PLUS

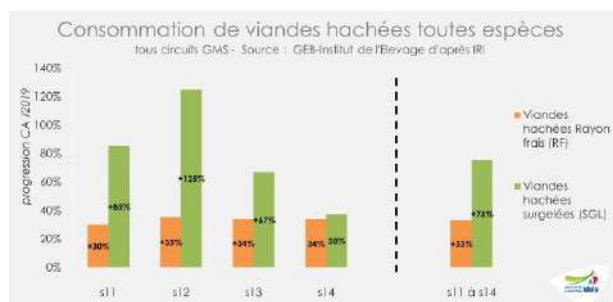
Christophe GUILLERAND, Responsable Commercial ovin COPAGNO/Feder



Marché bovin : Le haché a la cote !



Haché... frais, surgelé, façon bouchère, 15% de matière grasse... La star du moment, c'est lui !



C'était déjà le cas avant l'épisode COVID 19, c'est encore plus vrai depuis quelques semaines. La consommation de haché a littéralement explosé depuis le début du confinement.

C'est positif, bien sûr, pour la consommation de viande bovine en général, mais l'effet boomerang est violent sur les pièces d'ailoyau. Filet, faux-filet, côtes sont aujourd'hui victimes du confinement et leur côté festif. Le deuxième effet de cette situation impacte les sous-produits, et les cuirs en particulier qui sont détruits, faute d'industries capables de les traiter. Même si leur prix n'est pas directement réglé à l'éleveur, il était une recette des outils d'aval qui participaient à la chaîne de valeur de la carcasse. L'interprofession estime aujourd'hui l'impact de cette non-valorisation entre 10 et 20 centimes par kg de carcasse.

Achats de viande des ménages

Source : Baromètre consommation, Kantar worldpanel, Interbev

Évolution 2020 / 2019

VIANDES DE BOUCHÈRE RÉFRIGÉRÉES

	DERNIÈRE PÉRIODE	CUMUL DEPUIS JANVIER
	Volume acheté	Volume acheté
	Chute d'achats	Chute d'achats
	%	%
DONT VEAU	+25.7	+11.7
DONT AGNEAU	-14.8	-11.9
DONT PORC	-3.7	-3.9
DONT CHEVAL	-4.6	-4.6
DONT BOEUF	+9.4	+1.2
DONT BOEUF HORS ÉLABORÉS	+5.9	-2.3
DONT HACHÉ PUR BOEUF	+12.6	+5.0

Les volumes d'abattages des vaches laitières ont rebondi ces dernières semaines avec la difficulté d'écoulement d'une partie des produits laitiers, dans une période où la mise à l'herbe favorise plutôt la production. Les femelles allaitantes sont dans un marché avec un équilibre offre-demande,

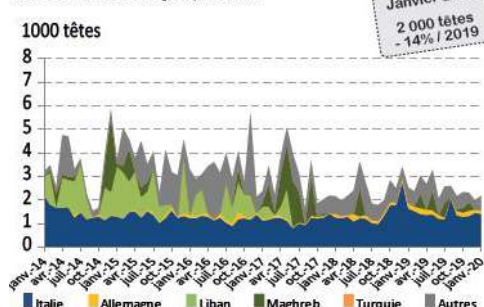
même si le sacro-saint équilibre matière (c'est-à-dire la vente de toutes les parties de la carcasse) est loin d'être fait.

Les Jeunes Bovins sont, quant à eux, victimes de la concurrence espagnole et polonaise, avec des exportations en vif qui se limitent aujourd'hui à l'Italie.

Pour la partie maigre, à la surprise de nombreux acteurs en dehors de la filière, les boutards et laitonnnes ont traversé les premières semaines de crises sans coup férir, résultat d'une offre en retrait et d'une demande italienne régulière.

Exportations françaises de jeunes bovins finis

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat



PLUS

Yves JEHANNO, Responsable commercial Bourgogne



Aides en faveur de l'autonomie alimentaire des exploitations agricoles d'élevage en région AURA

FEDER s'associe à la Région Auvergne-Rhône-Alpes en accompagnant les éleveurs qui souhaitent renforcer l'autonomie alimentaire de leur élevage.

Les éleveurs, bovins et/ou ovins, qui seraient dans une telle démarche doivent d'abord réaliser, avec leur technicien, **un diagnostic individuel d'exploitation**. Ce diagnostic leur permettra de déterminer les investissements ayant un effet levier pour l'amélioration de l'autonomie alimentaire de leur exploitation. Par la suite, **les investissements aidés** concernent l'évolution de l'assolement et la gestion optimisée des pâturages.

Le diagnostic individuel d'exploitation est pris en charge à 50 % par la région. Le reste à charge final est donc de 500 € HT pour l'éleveur.

Aide à l'évolution de l'assolement

L'objectif est d'améliorer la qualité des prairies et de favoriser la diversification de l'assolement et l'implantation de cultures protéiques. L'aide de la région est une prise en charge du coût des semences selon une liste fermée d'espèces et avec une assiette plafonnée à 3 000 € HT par exploitation.

Les semences éligibles concernent les légumineuses, les mélanges de graminées et de légumineuses, les mélanges plurispécifiques prairiaux ou encore le sorgho.

Aide à la gestion optimisée des pâturages

Il s'agit de favoriser la mise à l'herbe en augmentant la surface pâturée ou en améliorant la gestion des prairies (mise en place d'un pâturage tournant ou transfert de prairies fauchées en prairies pâturées). La région attribue une aide financière sur la base d'une dépense éligible comprise entre 1 250 € et 10 000 € HT. Le taux de financement appliqué est de 40 % de l'assiette des dépenses éligibles.

Les équipements liés à l'implantation de **clôtures fixes ou mobiles** et l'acquisition d'**abreuvoirs** prairiaux sont notamment concernés.

N'hésitez pas à contacter votre technicien pour toutes demandes !

PLUS Anthony PIC, Technicien bovin Feder



GIEE ovin : des groupes d'éleveurs innovants



Le GIEE est un collectif d'éleveurs et de partenaires (chambre d'agriculture, coopérative, lycée...) qui échange sur des pratiques avec des objectifs économiques, sociaux et environnementaux.

Optimiser collectivement la complémentarité ovins/cultures

C'est le premier GIEE ovin, porté par la coopérative TERRE D'OVIN sur les départements 21 et 89. Un groupe de 9 éleveurs était constitué pendant l'automne 2017 suite aux différentes problématiques sur les cultures, à savoir :

- ◆ Rendements faibles en céréales sur les plateaux dus au manque d'eau,
- ◆ Altises importantes sur le colza remettant en cause cette culture et donc les têtes de rotation,
- ◆ Résistances au désherbage (brome et vulpin...),
- ◆ Prix des céréales en baisse,
- ◆ Sécuriser les revenus avec une diversité des ateliers.

Les objectifs du groupe

- ◆ Créer une troupe ovine extensive (agnelage en mai en bergerie et remise à l'herbe immédiatement) en remplacement de céréales à faible potentiel.
- ◆ Augmenter l'autonomie alimentaire tout en réduisant l'apport d'intrant, avec l'implantation de luzerne, prairies multi espèces... et développement de nouvelles clôtures.

Une réadaptation des objectifs à mi-chemin

Suite aux 2 importantes sécheresses consécutives en 2018 et 2019, la conduite des brebis menée extensivement a dû être revue. Les agneaux ont été sevrés et finis en bergerie.

Le GIEE a donc décidé d'évoluer dans sa réflexion en se recentrant sur l'autonomie alimentaire et en travaillant plus sur les stocks de printemps par un pâturage tournant dynamique, et par l'implantation de prairies temporaires résistantes et de méteil...

Une réunion a été organisée le 22 novembre 2019, avec un technicien spécialisé en cultures fourragères.

Cette réflexion sera poursuivie avec une visite dans le LOT chez Delpéche TECHNOPATURAGE qui maîtrise parfaitement la gestion de l'herbe et les poses de clôtures.

A mi-parcours, les éleveurs sont satisfaits de ce groupe, certains ayant pu bénéficier de 60% de subvention sur leurs investissements ayant rapport au GIEE, dans la cadre du PCAE. Le groupement est un lieu d'échanges importants, les éleveurs rencontrant les mêmes problématiques. Trois nouveaux éleveurs se sont d'ailleurs rajoutés au GIEE initial.

Une continuité avec 2 nouveaux GIEE en gestation

► **SECLIMO (Segmentation, Climat, Ovins) pour la Saône et Loire :**

Ce GIEE va être déposé en collaboration avec la Chambre d'agriculture de Saône et Loire pour 2020 avec pour objectifs, 2 grands thèmes : la valorisation des agneaux sous démarche qualités pour répondre aux différents marchés, et l'amélioration de l'autonomie alimentaire et l'optimisation de l'utilisation de la ressource en eau.

► **Ovin 03 Résilience :**

Premier GIEE ovin COPAGNO en Auvergne, avec plusieurs partenaires, ce groupe en cours de mise en route s'attachera à 3 objectifs principaux : développer l'autonomie alimentaire des troupes ovines, produire de façon autonome des agneaux correspondant aux marchés et aux attentes des consommateurs et, améliorer la productivité des troupes en limitant les gaz à effet de serre.

Ces 3 groupes pourront avoir une interaction entre eux. Les céréaliers du nord de la région pourront proposer de la paille ou de la luzerne sous forme de contrats annuels aux éleveurs de Saône et Loire. Les systèmes herbagers 71 et 03 pourront aussi s'apporter mutuellement. Ce sera une vraie complémentarité entre nos éleveurs, nos régions et nos coopératives.

« L'EPLEFPA du Bourbonnais dispose d'une exploitation agricole polyculture-élevage (bovin allaitant, ovin viande et volailles de chair). Ce support pédagogique a également, un rôle d'innovation, d'expérimentation et d'animation du territoire. L'intégration à ce collectif est donc une opportunité pour nous, à la fois de partager sur notre expérience mais aussi de nous enrichir de celle des autres. Enseignants et formateurs sont également intéressés par le partenariat sur le plan pédagogique. Ce projet de GIEE vient étayer la dynamique que nous avons entreprise autour de la filière ovine et donc naturellement, nous avons répondu favorablement pour intégrer la liste des partenaires. »

PLUS

Anne-Marie BLOLOT, Technicienne ovin TERRE D'OVIN

PLUS

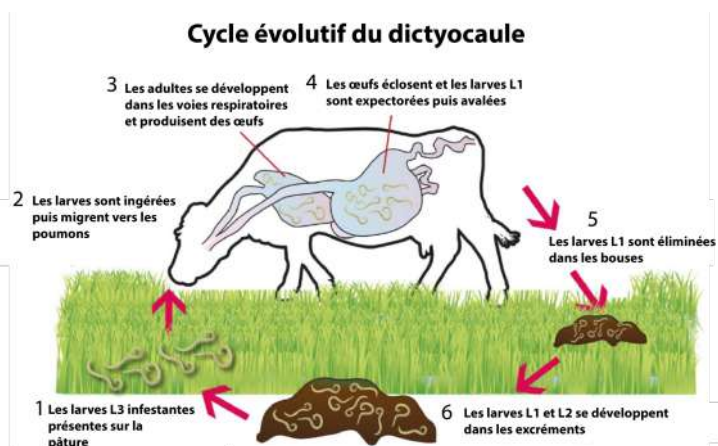
Julie PARIS, Technicienne ovin COPAGNO/Feder



La bronchite vermineuse et les troubles respiratoires

La dictyocaulose bovine ou bronchite vermineuse est une maladie parasitaire due à l'infestation de la trachée et des grosses divisions bronchiques par des vers blanchâtres très fins qu'on appelle les Dictyocauls.

La maladie se caractérise par de la bronchite et de la pneumonie dans les cas les plus graves. La mortalité peut être élevée. Autrefois, elle atteignait principalement les jeunes bovins qui effectuaient leur première saison de pâture. De nos jours, elle est devenue une toux d'été principalement observée chez les bovins adultes.



Quelles sont les conditions climatiques favorables ?

- Un hiver doux et humide préserve une contamination résiduelle parfois suffisante pour déclencher la maladie 3 à 6 semaines après la mise à l'herbe.
- Le développement larvaire dépend de la température et surtout de l'humidité.
- Une température idéale entre 20-25°C.

Quels sont les signes cliniques ?

Ils dépendent de la quantité de larves ingérées et de la sensibilité individuelle.

- **Atteinte légère** : une toux à l'effort
- **Atteinte modérée** : une toux fréquente même au repos et une accélération de la respiration
- **Atteinte sévère** : des difficultés respiratoires (respiration avec cou tendu et bouche ouverte), fièvre ; l'animal mange moins. Dans des cas graves, on peut observer une mort brutale par asphyxie et une défaillance cardiaque.

Comment établir le diagnostic ?

Lors de suspicion de bronchite vermineuse, le diagnostic consiste à rechercher des larves sur un prélèvement de bouse de quelques bovins qui toussent depuis quelques jours.



IMPORTANT ! Le prélèvement doit être acheminé au laboratoire sous couvert du froid, dans les heures qui suivent sa réalisation. (Méthode de Baermann).

Quel dispositif de lutte et de traitement ?

- Eviter les pâtures contaminées.
- Traiter les animaux avec un produit rémanent, en fin d'été.
- Sur les animaux en première saison de pâture, utiliser des molécules antihelminthiques à effet prolongé.

Ce qu'il faut retenir :

La bronchite vermineuse est une maladie, qu'on rencontre souvent suite à un hiver clément, comme cette année. En attendant les conditions climatiques de cet été, soyez vigilants ! Le signe qui ne trompe pas : c'est une toux à l'effort.



PLUS Docteur Tawfik GAUDI, Vétérinaire conseil GLOBAL/Feder

Dessine-moi un mouton !



Photo de Laure OGER, Gaec des Bergeries à Celles-sur-Durolle (63) : Nathan, 2 ans, apprenti berger...

Beef Carbon une démarche positive pour l'élevage allaitant



Cette démarche initiée par l'Institut de l'Élevage permet d'allier une réduction des émissions de gaz à effet de serre, d'améliorer la rentabilité des élevages allaitants et, dans le même temps, de montrer les effets positifs de l'élevage dans les démarches environnementales.

Un diagnostic pertinent pour objectiver les gaz à effet de serre : jusqu'à 65 % des émissions stockées par les systèmes allaitants !

Les coopératives bovines de Feder se sont impliquées dès l'année 2016 dans ce dossier européen. Plus de 120 éleveurs de Feder ont participé à la première étape de diagnostic pour évaluer les émissions mais aussi le stockage de carbone réalisé dans les élevages allaitants à l'aide d'un logiciel CAP2ER. Cette méthode permet également de calculer le nombre de personnes nourries par élevage et le nombre d'hectares de biodiversité entretenus. Ainsi, l'ensemble des suivis a permis de montrer que l'élevage émet mais stocke aussi du carbone. Les systèmes naisseurs arrivent à stocker 65 % des émissions. La rumination et la gestion des effluents sont les deux principaux postes d'émissions. Les prairies naturelles et les haies sont les points de stockage de carbone. Le diagnostic permet également d'évaluer la composante alimentaire de l'élevage qui peut nourrir 200 à 600 personnes sur leurs besoins en protéines. Enfin, l'élevage allaitant entretient de nombreux hectares qui regorgent de biodiversité évaluée dans ce diagnostic.

Une démarche d'amélioration continue pour améliorer le revenu des élevages

Le diagnostic peut se prolonger par un plan de réduction des gaz à effet de serre qui est corrélé avec une amélioration du revenu des élevages. Les principaux leviers sont la diminution du taux de mortalité, l'âge au premier vêlage (30 mois au lieu de 36) et la gestion de vaches vides. En système polyculture élevage, la gestion des effluents et de la fumure azotée permet de réduire les émissions de GES. Globalement, un élevage bien maîtrisé est plutôt vertueux pour ces aspects. On peut ainsi concilier, rentabilité, environnement et opinion publique...

Des crédits carbone pour monnayer les efforts de réduction d'émission, demain ?

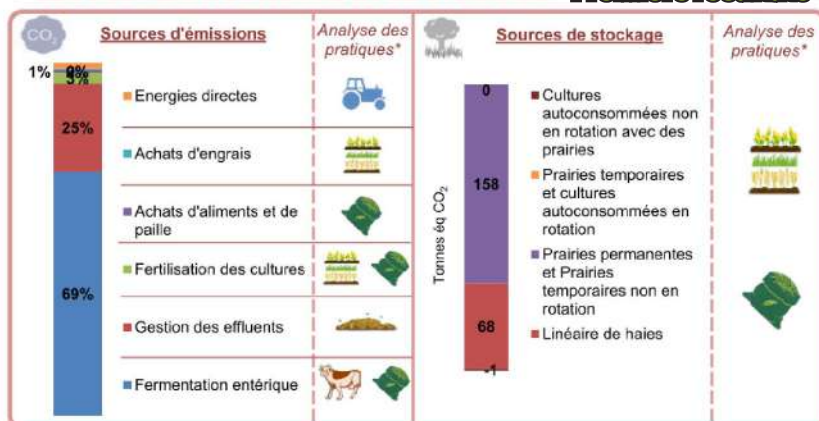
Suite au premier travail engagé, nous avons réalisé une veille pour proposer à terme, à nos adhérents volontaires, de pouvoir contractualiser des actions permettant de réduire le solde d'émission de GES (émissions ou stockage). Une première expérimentation aura lieu sur 10 adhérents dans le cadre de l'association Carbon Agri. D'autres dossiers pourraient suivre dans les mois à venir. La méthode est en cours de calage et nous vous tiendrons informés selon l'évolution du dossier.

Bientôt une démarche similaire sur la production ovine

Une démarche est engagée sur la production ovine (green sheep). Vos coopératives y participent et vous tiendront au courant des avancées de ce dossier. Les ovins sont moins sous les feux de la rampe mais mieux vaut s'y préparer et voir s'il y a possibilité de valoriser les améliorations de l'élevage.

La Commission Européenne souhaite porter une attention importante aux enjeux de réchauffement climatique, notamment via l'élevage. Ces outils permettent, d'une part d'objectiver des données parfois « surprenantes » et, d'autre part, de trouver des leviers pour contribuer à l'effort général tout en préservant le potentiel productif de nos élevages d'herbivores.

LES SOURCES D'ÉMISSIONS ET DE STOCKAGE Premiers résultats



PLUS Christophe FOUILLAND, Responsable Technique Feder



LA TIQUE ENNEMIE DES BOVINS

GP/FF/BU/T/0218/0002



NE LES LAISSEZ PAS S'ÉTENDRE

Comme les mouches, les tiques prolifèrent rapidement dès le printemps et transmettent des maladies. Une tique adulte peut pondre plusieurs milliers d'œufs. Et dès sa 1^{re} morsure, une larve de tique peut être vectrice de maladies graves.

**DES SOLUTIONS DE PROTECTION MOUCHE & TIQUE EXISTENT CHEZ VOTRE VÉTÉRINAIRE
DEMANDEZ CONSEIL**

Ardennes/Marne : Naissance d'un GIEE d'engraisateurs de Jeunes Broutards

Suite aux sollicitations d'éleveurs, le 19 mars 2020, 11 engraisateurs se sont réunis à GRIVY-LOISY pour échanger sur leurs pratiques et en particulier sur le thème de l'alimentation des jeunes bovins. Cette matinée fut animée par Didier ANDRIEU, ingénieur au département ruminant du groupe CCPA*. L'enjeu pour ces éleveurs était de trouver des solutions nouvelles pour continuer de dégager un revenu avec un atelier d'engraissement. De jeunes éleveurs ont aussi participé à ce groupe. Retour sur cette journée riche en échanges.



Au programme de cette journée étaient prévues les thématiques suivantes :

- ▶ **Caractéristiques nutritionnelles de la pulpe de betterave surpressée et, performances moyennes d'engraissement,**
- ▶ **Problématiques des rations à base de pulpe de betterave surpressée,**
- ▶ **Apports PDI et alimentation protéique,**
- ▶ **Sub-acidose et conséquences inflammatoires,**
- ▶ **Ingestion/évolution en cours d'engraissement,**
- ▶ **Conséquence d'un excès de soufre dans certaines rations,**
- ▶ **Finition,**
- ▶ **Proposition d'un plan d'engraissement type.**

Entre questionnaire et échange

La matinée a été très riche en questions et échanges d'expériences. Les éleveurs ont joué le jeu de mettre leurs pratiques à plat pour bénéficier d'apports mais aussi de faire partager leurs essais parfois concluants, et d'autres fois non. L'intervenant aguerrri sur ces conduites a été apprécié et a apporté des éléments de réflexion pour chacun.

Un sujet aussi important que l'alimentation des JB aurait bien entendu nécessiter plus de temps, une autre réunion pourra donc avoir lieu pour approfondir le sujet.

Un groupement, pourquoi faire ?

L'objectif de la création de ce groupe est d'échanger sur des thèmes en lien avec l'engraissement tels que l'alimentation, le sanitaire, le logement, la valorisation des effluents, etc. De façon plus générale, comment faire évoluer

leurs exploitations en gardant de l'élevage et en trouvant peut-être de nouvelles manières de travailler, tout en étant compatibles avec les attentes sociétales (nuisances, énergie verte...).

Ce groupe est constitué d'engraisateurs expérimentés mais aussi de jeunes qui ont moins de recul sur cette production spécifique. Cette mixité permet un partage des connaissances, des problématiques et des astuces de chacun.

A la suite de cette matinée, la création d'un GIEE a été discutée. Cette démarche nouvelle peut permettre de structurer ce groupe motivé et en recherche de nouvelles façons de travailler, avec une triple approche, économique, environnementale et sociale.

Naissance d'un GIEE...

L'ensemble des éleveurs s'est prononcé pour la création du GIEE en ciblant des axes prioritaires. C'est une action sur la durée qui permettra de dynamiser la production avec une approche large. Ce projet permet une remise en cause pour travailler mieux et accueillir de jeunes éleveurs avec cette production intéressante dans la zone. Un dossier de reconnaissance est en cours de dépôt.

Pour l'intervenant Didier ANDRIEU :

« J'ai trouvé des éleveurs volontaires et intéressés. C'est toujours très intéressant de pouvoir échanger avec eux. C'est comme ça qu'on avance ! ».

(*) CCPA est un groupe international, expert en nutrition et santé animales



Manon LHERMINE, Technicienne Feder à Grivy-Loisy

Le désaisonnement : un levier économique efficace !



Sébastien TURSIN, adhérent GLOBAL, est éleveur sélectionneur à Goix, commune de Villargoix en Côte d'Or. Il exploite 180 hectares dont 145 en prairies permanentes. Il réalise 95 vêlages de race charolaise avec un troupeau en grande partie inscrit.

Depuis 3 ans, Sébastien TURSIN pratique sur son élevage, le désaisonnement des vêlages. Concrètement, il fait vêler une partie de ses vaches en septembre/octobre. L'année passée, il a mis une trentaine de vaches et génisses au taureau et, a obtenu 28 vêlages dont 18 mâles, de fin septembre à fin octobre. Les femelles, si elles sont conformes, sont conservées pour la reproduction et, retombent dans le cycle vêlage de septembre/octobre à 36 mois.

Pourquoi avez-vous décidé d'avancer la période de vêlage d'une partie de votre troupeau ?

«C'est pour me simplifier le travail l'hiver, en ayant moins de vêlages, ce qui contribue aussi à diminuer la pression sanitaire dans les bâtiments. Mais, c'est aussi pour me permettre de mieux valoriser les broutards désaisonnés qui seront vendus début juillet à un poids de 420-430 kg payables.

Cette pratique permet également de valoriser l'herbe à l'automne et de moins utiliser de fourrage et surtout de paille».

Comment l'avez-vous mis en pratique sur votre exploitation ?

«J'ai commencé par trier des génisses avec de la taille qui n'étaient pas encore inscrites ou qui avaient de moins bons index, pour les faire vêler à 30 mois ; je laisse le taureau un mois dans la case.

Je fais vêler mes vaches en bâtiment à partir de septembre. En fonction de la date de vêlage, je les rentre et, dès que le veau va bien, je le remets dehors avec sa mère.

Je complémente mes vaches au pré avec du foin et un kilo de céréales dès que les veaux ont un mois, puis je les rentre en bâtiment 1ère quinzaine de décembre pour pouvoir les remettre au taureau.

La ration en stabulation est un peu plus poussée que pour les vaches vêlant à l'autre période. Elles ont 3 kg de concentré (2,5 kg de céréales et 0,5 kg de tourteaux), du foin et un peu d'enrubannage, alors que les autres vaches n'ont pas de complémentaire.



Les veaux ont un nourrisseur en bâtiment pour s'habituer dès février et ils mangent environ 2 kg d'un aliment démarrage à 16 % de protéines. A partir de début mars, ils ont un mélange avec des céréales et un complémentaire.

Les vaches sont relâchées en même temps que les autres début avril. Les veaux sont alors environ un mois sans beaucoup consommer.

La quantité totale de concentré consommée est équivalente à celle consommée par les veaux de vêlages d'hiver.

Pour les vêlages d'automne, les vaches ne sont pas vaccinées contre les diarrhées néonatales, par contre les veaux sont bien vaccinés contre les maladies respiratoires.»

Pour vous, quelles sont les contraintes de cette pratique ?

«Il y a plus de manipulations des animaux à l'automne. C'est réalisable car il n'y a pas beaucoup de champs. Il faut également prévoir de tondre les veaux pendant l'hiver car ils sont très poilus».

Comment envisager vous l'avenir ?

«Je souhaiterais augmenter jusqu'à 40 voire 50 vêlages d'automne pour remplir 2 cases de stabulation, tout en essayant de décaler les autres vêlages afin de ne débuter que début janvier et de réaliser une plus grande coupure».

Avis d'expert

François PORNET, responsable export Feder :

«Si les éleveurs souhaitent profiter du fruit de leur travail, il faut prévoir des ventes de broutards entre mi-juin et mi-juillet. Plus tard, cela ne sera plus assez rémunérateur».



Delphine BUISSON, Technicienne GLOBAL/Feder à Vénarey-les-Laumes (21)



Chargement de foin et paille au petit matin



Chargement du navire

Une journée d'export par mer avec Eurofeder...

Il est 8h sur le port de Sète, l'équipe de dockers s'active pour charger le fourrage sur le bateau. Le personnel d'Eurofeder est sous tension, les camions doivent arriver à temps !

Le BARHOM II, bateau bétailière, a été chargé à Sète le 6 mars 2020 à destination d'Oran en Algérie, avec une majorité de génisses laitières et quelques brouillards. Au total, 12 clients étaient concernés par ce bateau pour 1283 bovins à embarquer. Jusque-là rien de très compliqué mais ce que l'on ne voit pas, c'est le nombre d'interlocuteurs qui interviennent autour de l'export maritime, tous sont indispensables pour le bon déroulement de l'export.

D'abord, c'est Eurofeder, filiale d'exportation de Feder, qui intervient pour l'organisation et la coordination de l'export. Une fois les bovins vendus à un panel de clients, il faut trouver les animaux qui correspondent aux différents cahiers des charges attendus par les clients. Ensuite, il faut trouver les fournisseurs partout en France (coopérative Feder, marchands...). En parallèle, toutes les informations doivent être centralisées afin d'assurer le bon déroulement de chaque tâche :

- 🌐 **Respect des conditions sanitaires,**
- 🌐 **Respect des cahiers des charges : animaux éligibles, âges, catégories, races, résultats des prises de sang...**
- 🌐 **Solutions logistiques dans le respect du bien-être animal : calcul des temps de transports, réservation des camions/transporteurs pour que l'ensemble des bovins soit livré dans les meilleures conditions le jour J, au bon horaire quand le bateau est là**
- 🌐 **Commande de foin et de paille pour le bateau**

Evidemment, il est indispensable d'assurer le **règlement des clients** : pour cela, Eurofeder établit une facture prévisionnelle à destination d'une banque du pays importateur – en retour, la banque algérienne ouvre une lettre de crédit qui assure que le règlement est disponible et bloqué sur un compte – un message SWIFT est alors envoyé à Eurofeder avec les conditions de récupération de règlement (ensemble de documents spécifiques). C'est seulement à la réception de ce code SWIFT que le bateau peut être chargé. Sans cette garantie de paiement, l'export n'a pas lieu !

De leur côté, les clients algériens sont accueillis par Eurofeder la veille du bateau, ils viennent voir le bon déroulement du chargement et vérifier que les bovins correspondent bien à leur demande. Ils s'occuperont ensuite de la réception en Algérie des bovins et de la vente de ceux-ci.

Ensuite, c'est le transitaire DELOM qui intervient, véritable acteur logistique. Il est chargé de commander les dockers et la grue, prévenir et réserver la SEPAB, prévenir la capitainerie de l'arrivée du bateau (sans quoi le bateau n'est pas autorisé à rentrer sur le port) et, enfin, de s'occuper du plein de gazole et d'eau du bateau.

Sur le port, il y a aussi la SEPAB (Société d'Exploitation du Parc A Bestiaux) qui dispose d'un bâtiment de stockage pour les bovins. Celui-ci peut servir en cas d'imprévus comme des retards de bateaux, l'attente du règlement des banques, des camions devant partir rapidement... La société intervient lors des chargements de bovins en mettant à disposition le parc de chargement, les passerelles et le personnel qui vient charger les animaux avec les dockers.

sacrée organisation !



Serge et Yves vérifient l'ordre d'arrivée des camions et la correspondance avec les clients



Sandra d'Eurofeder contrôle et remplit les documents d'export pour les différents clients

Dans les ports, pas une cargaison n'échappe aux dockers ! Manutentionnaires avant tout, leur rôle est de charger les marchandises sur les bateaux. Le grutier commence par charger le foin et la paille nécessaires pour toute la traversée. D'autres dockers chargent ensuite les bovins avec l'aide des personnes spécialisées de la SEPAB.

Enfin, c'est l'équipage qui intervient en dernier sur le port. Chargés en premier lieu de préparer le bateau par la réception et la répartition de la paille et du foin dans toute les cases, ce sont les matelots qui réceptionnent le bétail et le répartissent sur les différents étages dans les cases en fonction des clients, en commençant de charger par le bas pour maintenir l'équilibre du bateau. Le capitaine devient alors responsable de l'ensemble des bovins, de leur entrée sur le bateau à leur débarquement en Algérie, prodiguant toute l'alimentation et les soins nécessaires à la bonne santé des bovins durant toute la traversée.

Ça y est, le bateau est chargé et tous les documents sont tamponnés par le capitaine, le BARHOM Il peut partir ! Il y a d'autres bateaux bétailières travaillant sur la Méditerranée existantes avec des capacités variables de 800 à 3000 têtes. Suivant les navires, s'ils ne sont pas équipés de désalinisateur, il faut compter plus de 1000 m³ d'eau embarqués ! Le coût de la traversée est lui aussi variable, de 60 000 € à 100 000 € selon la taille du navire et la période. Sans compter les imprévus qui peuvent obliger les bovins à rester dans le centre en cas d'impossibilité de départ comme une tempête, un problème de règlement des banques, des retards de camion... Aléas qui peuvent être coûteux également. Autant de facteurs qui sont à prendre en compte dans les coûts imputés au transport.



Ce bateau était principalement composé de génisses laitières. D'autres bateaux sont composés souvent de veaux sevrés, de broutards et de génisses, cela dépend de la période de l'année et de la destination.

Il est important de noter la forte complémentarité des bovins laitiers et allaitants pour répondre à la demande.

Il arrive souvent qu'une exportation de broutards soit conditionnée par une proportion de génisses laitières à mettre sur le bateau.

Nous pourrions solliciter nos adhérents laitiers s'ils ont des génisses pleines qui correspondent au cahier des charges export.

L'enjeu continu pour Eurofeder est de contenter ses clients et leurs demandes tout en commercialisant en priorité les bovins des éleveurs adhérents à Feder.



Camille SONET, pour l'équipe Eurofeder

Assemblées de section et assemblées générales

A situation exceptionnelle, organisation exceptionnelle...

L'épidémie de Covid-19 perturbe tous les aspects de la vie des entreprises comme nos vies personnelles. Les mesures de restriction de mouvement et de confinement nous contraignent cette année à organiser les assemblées de section et les assemblées générales sans possibilité de se réunir physiquement.

C'est pourquoi les adhérents sont invités à participer par visioconférence à ces assemblées. Nos statuts permettent cette possibilité d'organisation depuis plusieurs années. Ces dispositions permettent de tenir légalement nos assemblées sans même nous appuyer sur les dérogations permises par la loi d'état d'urgence sanitaire.

Nous vous invitons d'ores et déjà aux réunions de secteurs de l'automne.

Dîtes-le avec un clic !



Qui d'autre que vous est le mieux placé pour parler de votre métier ? Plutôt que des mots, optez pour des clics. Un lever ou coucher de soleil sur vos champs, vos animaux dans le pré ou à l'étable, votre terroir, la vie à

la ferme et dans vos campagnes... Laissez parler votre œil ? Une photo vaut mieux qu'un long discours. Vous l'aurez remarqué, votre revue Feder actu publiée à chaque numéro, deux photos format pleine page. Une rubrique qui désormais est ouverte à vos talents de photographes et qui alimentera du même coup notre photothèque.

Merci d'envoyer vos photos à Marie TORNERO :
m.tornero@uca-feder.fr

Vos photos, libres de droits, ne seront transmises à aucun tiers, ni commercialisées et ne seront pas utilisées dans un but de promotion commerciale.

PLUS www.feder.coop

Durée de conservation de documents

Certains documents personnels ou professionnels doivent être conservés pendant plusieurs années.

Les documents peuvent être conservés sous format papier ou sous format numérisés. Quel que soit le format, la durée de conservation est la même.

Un document certifié par un signataire garde sa valeur s'il est conservé dans son format d'origine. Une version papier d'un document officiel reçu numériquement ou inversement une copie numérisée a valeur uniquement de copie.

Voici un récapitulatif des durées de conservation des principaux documents d'une exploitation agricole.

Documents		Durée de conservation minimale
Actes notariés	• Baux, états des lieux, actes de vente, titres de propriété	• A vie
Banque	• Relevés • Remises d'effets, contrats de prêts, échéanciers	• 5 ans • 2 après la fin du prêt
Gestion	• Factures d'achats et ventes • Résultats d'exercice	• 5 ans • pas de durée légale (5 ans pour suivi de gestion)
Contrats	• Contrats d'élevage et de livraison • Factures/relevés	• Durée du contrat • 5 ans
Identification animale		• 5 ans
alimentation animale	• Justificatif de traçabilité de l'aliment (n° lot)	• 5 ans (bons de livraison + étiquettes)
Vétérinaire	• Bons de tuberculination ; résultats d'analyse • Ordonnances (registre d'élevage)	• Jusqu'à l'examen suivant • 5 ans
Cultures	• Cahier d'épandage • Plans de drainage	• 5 ans • A vie
Matériel	• Bons de garantie • Livret d'entretien	• Durée de validité de la garantie • Durée du matériel
Constructions et installations	• Plans, accord de subvention, permis de construire, certificat de conformité • Demandes de subventions	• A vie • Jusqu'à réception de l'accord



Portrait passion

L'ouest américain d'Isserpent avec Pascal Morlat

Il était une fois dans l'ouest bourbonnais, à Isserpent, un homme au parcours singulier, un accro des grands espaces, des dodges, des équidés. Depuis son adolescence, Pascal MORLAT a l'ouest américain dans la peau. Plus qu'une simple aventure, il a fait la conquête de ce rêve prometteur d'en emporter un peu, beaucoup, passionnément dans son quotidien et jusque dans son exploitation agricole (au lieu-dit le Moulin à Isserpent - 03), sa seconde passion.

Comment me direz-vous ? Evidemment pas de crêtes rocheuses, de failles, ni de buttes rouge carmin à Isserpent dans l'Allier. Pour autant, Isserpentoises et Isserpentois ne sont pas en reste et profitent, tout au long des saisons, de leur village belvédère accroché, lui aussi, à une crête entre la vallée du Mourgon Mort et le ruisseau des Veyles. Entre collines, bocage dense, couronne de plateaux, et rochers granitiques (telle « La pierre qui danse »), le décor est planté pour un western plus vrai que nature ! Notre « gamin » a bien grandi et avec lui sa passion. La vie n'est pas un long fleuve tranquille. Et, s'il est arrivé à l'élevage suite à de malheureuses circonstances en 1982, il se donne sans compter à cette seconde passion tout aussi forte que la première ! Dans son Ouest à lui et ses 152 ha de terre, il élève fièrement et avec amour, ses 276 bovins, 1/3 en Charolais et 2/3 en Salers.

Chassez le naturel, il revient au galop ! Et il est bien question de galop dans cette histoire. Le rêve d'ouest américain est entré sur l'exploitation de Pascal avec ses quatre fers à cheval ! Pascal a troqué sa moto contre un cheval ! Son exploitation a pris des airs de ranch et, lui, de cow-boy ! Vous avez dit cutting ? Plus qu'une discipline équestre western, une pratique, un langage, nés à la fin du 18^{ème} siècle dans les ranchs américains, et partagés entre

l'homme, le cheval et le troupeau. « Une relation animaux/ animaux », aime à préciser Pascal. Notre cowboy isserpentois « murmure à l'oreille » de sa monture qui elle-même va « sentir » les animaux à « couper » du reste du troupeau, sans les perturber, pour les soigner ou les regrouper en différents lots. S'engage alors une drôle de danse entre ces trois-là. Piler, demi-tour, arrêts nets et brusques, accélérations franches, esquives, intimidation, anticipation, tourner, reculs rapides, galops... Quand la monture fait montre de « cow sense », comprenez « le sens de la vache »... Certains chevaux de travail, comme le quater-horse que monte Pascal, possèdent cette formidable habileté psychique naturelle qui leur permet d'anticiper les déplacements des bovins. Et, quand le cavalier pense cheval, parle cheval et chevauche avec l'esprit du meneur de troupeau, alors le résultat est une parfaite synchronisation, un régal pour les yeux, un dépaysement assuré !

Notre cowboy est perfectionniste. C'est d'ailleurs dans le mytique Montana, avec son paysage à l'infini et la magie des Rocheuses, qu'il a suivi un stage sur le travail du bétail... à cheval, bien sûr !

Sa pratique ne s'arrête pas à son exploitation agricole. Il se confronte à d'autres dans cette discipline lors de compétitions nationales, insuffle aussi sa passion à d'autres cavaliers, et n'hésite pas à faire le show et nous faire rêver et voyager via des démonstrations lors de manifestations locales et d'ailleurs. Enfin, sa générosité étant à la grandeur de sa passion, Pascal n'hésite pas à ouvrir les portes de son « ranch » à des groupes, pour leur faire découvrir son ouest à lui.

« L'air du paradis est celui qui souffle entre les oreilles d'un cheval », dit-on. Soyons certains que l'air du grand ouest souffle à l'infini entre les oreilles des chevaux du Moulin à Isserpent, paradis de notre passionné.

Marie TORNERO



SOMMET DE L'ÉLEVAGE



SALON N°1 DE L'ÉLEVAGE EN EUROPE

7 | 8 | 9 OCTOBRE 2020

CLERMONT-FERRAND

F R A N C E

   #sommeteleavage
www.sommet-elevage.fr


SOMMET
DE L'ÉLEVAGE